

Etre le chercheur et le professeur d'une recherche en didactique. Une contribution comparatiste à la posture de chercheur-professeur.

5 mots-clés

chercheur-professeur, épistémologie, études de cas, méthodologie, posture de recherche

Résumé (200 mots)

Dans la thématique de la place des acteurs dans la recherche, ce symposium étudie spécifiquement une posture de recherche en didactique : la posture de chercheur-professeur. Est chercheur-professeur celui qui occupe à la fois la place de professeur d'une classe observée dans la recherche et la place de chercheur analysant le fonctionnement du système didactique que constitue cette classe. Cette posture complexe, à la fois interne et externe à l'action, est à même de fournir un point de vue unique que n'offrent pas des postures externes à l'action, même dans une collaboration très étroite avec des professeurs. La mettre en œuvre nécessite un travail de la posture de recherche qui permette de bénéficier de ses possibles avantages et d'en éviter les éventuels biais. Dans cette perspective, nous travaillons la posture de chercheur-professeur d'un point de vue épistémologique, à partir de l'expérience de recherches en didactique menées dans cette posture, ainsi que dans une synthèse méthodologique pour les didacticiens qui souhaiteraient la mettre en œuvre.

Texte de cadrage (1000 mots maximum, incluant les références bibliographiques)

Au sein des recherches en didactique, il existe des travaux où le chercheur est également le professeur de la classe observée (*e.g.* Sensevy, 1998 ; Santini, 2013). Notre symposium vise à interroger cette posture de chercheur-professeur depuis une approche comparatiste en didactique (Mercier, Schubauer-Leoni, & Sensevy, 2002). et dans ses différentes dimensions théoriques, empiriques et méthodologiques. Notre objectif est alors de contribuer à la discussion de la place des acteurs dans la recherche en étudiant le cas du chercheur-professeur.

Sans pour autant être exhaustif, un panorama rapide des recherches en didactique montre que celles impliquant un chercheur-professeur sont minoritaires. Les postures de recherche les plus courantes sont la posture non-interventionniste (Schubauer-Leoni & Leutenegger, 2002) et, symétriquement, la posture interventionniste d'une participation, directe ou indirecte, des chercheurs à l'enseignement (par exemple, les travaux d'ingénierie didactique, au sens large). De même, un dispositif de recherche-action n'implique pas nécessairement un acteur qui soit à la fois chercheur et professeur.

La posture de chercheur-professeur est une autre posture de recherche que celles citées et qui participe de ce que Bourdieu (Bourdieu & Wacquant, 1992) décrit comme une objectivation participante. Cet emprunt à la sociologie pour la didactique s'inscrit dans la perspective de liens entre ces deux sciences humaines tissés par Johsua & Lahire (1999). A la suite de Bourdieu, nous pouvons considérer la posture de chercheur-professeur comme « une objectivation qui ne soit pas la simple vision réductrice et partielle qu'on peut prendre, de l'intérieur du jeu, sur un autre joueur, mais la vision globale que l'on prend sur le jeu que l'on peut appréhender en tant que tel parce qu'on s'en est retiré » (Bourdieu & Wacquant, 1992) p. 230).

Si nous poursuivons cette métaphore du jeu, de premières considérations sur la posture de

chercheur-professeur se dessinent. Le chercheur-professeur est celui qui commence par jouer le jeu du professeur, et qui cherche à le gagner, pour ensuite y renoncer et jouer le jeu du chercheur, là aussi pour le gagner. Le chercheur-professeur appartient, donc, tour à tour à deux collectifs, celui des chercheurs et celui des professeurs, incommensurables l'un à l'autre et avec des finalités qui ne sont pas identiques. Pour exprimer cette idée en grossissant fortement le trait, nous pourrions dire que le professeur peut être satisfait d'une séance de classe qu'il juge réussie, sans trop bien savoir pourquoi elle est réussie, et le chercheur peut être, lui, satisfait d'expliquer pourquoi une séance de classe n'a pas réussi, mais sans savoir pour autant ce qu'il faudrait pour qu'elle réussisse. Dans cette caricature, qui n'a d'autre ambition que celle d'une première expérience de pensée visant à initier une réflexion plus précise, la posture de chercheur-professeur conduirait à travailler aussi bien la réussite du travail de professeur de la classe que celui du chercheur en didactique. Cela laisse donc supposer un double travail des savoirs : un travail des savoirs pour se rendre capable de les enseigner et un travail des savoirs pour équiper l'analyse didactique.

Dans sa réflexion sur la recherche qu'il conduit en posture de chercheur-professeur, Sensevy considère que cette posture est favorable « à dépasser deux obstacles (...) l'obstacle empiriste que l'instance « chercheur » de la posture de chercheur-praticien peut déjouer, et l'obstacle intellectualiste dont l'instance « praticien » peut prémunir » (1998, p. 74-75). En effet, l'analyse d'une situation didactique par un professeur court le risque d'être conduite à l'aune de sa propre pratique, naturalisée, et celle du chercheur court le risque d'une réduction des données qui perde le sens de l'action du professeur. Ainsi décrite, on voit bien que cette posture de recherche est exigeante et qu'il est *a minima* nécessaire d'y travailler avant de l'utiliser dans une recherche.

Dans quelle mesure cette posture est-elle scientifique ? A quelles considérations épistémologiques s'adosser pour la mettre en œuvre ? Quels sont les biais contre lesquels il est nécessaire de se prémunir ? Quels en sont les avantages pour la recherche et/ou la formation ? Quels éléments méthodologiques peuvent aider à mettre en œuvre cette posture ? Voici les grandes questions auxquelles visent à contribuer notre symposium. Pour ce faire, Fabrice Louis présente une réflexion épistémologique conduisant à la nécessité de la posture de chercheur-professeur dans les recherches en didactique. Nathalie Vigot et Tracy Bloor présentent chacune une recherche dans laquelle elles sont chercheurs-professeurs, respectivement en mathématiques à l'école primaire et en anglais à l'université. Enfin, Jérôme Santini présente des éléments méthodologiques à destination de ceux qui souhaiteraient conduire une recherche en posture de chercheur-professeur.

Références bibliographiques

Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris: Seuil.

Johnsua, S., & Lahire, B. (1999). Pour une didactique sociologique. Entretien avec Samuel Johnsua. *Éducation et sociétés*, 4, 29-56.

Mercier, A., Schubauer-Leoni, M., & Sensevy, G. (2002). Vers une didactique comparée. *Revue française de pédagogie*, 141, 5-16.

Santini, J. (2013). Une étude du système de jeux de savoirs dans la théorie de l'action conjointe en didactique. Le cas de l'usage des modèles concrets en géologie au Cours Moyen. *Education*

& *Didactique*, 7(2), 69-94.

Schubauer-Leoni, M.-L., & Leutenegger, F. (2002). Expliquer et comprendre dans une approche clinique/expérimentale du didactique ordinaire. In F. Leutenegger & M. Saada-Robert (éd.), *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation* (p. 227-251). Bruxelles: De Boeck Université.

Sensevy, G. (1998). *Institutions didactiques: étude et autonomie à l'école élémentaire*. Paris: PUF.